ISSN: 2437-041X مجلة أنثروبولوجيا
E-ISSN:2588-2325 مجلد: 12 عدد: 01 السنة 2026

# L'Association des Oulémas Musulmans Algériens, héritage historique et enjeux locaux ; le cas des sections locales de Bejaia

# The Association des Oulémas Musulmans Algériens: Historical Legacy and Local Challenges; The Case of the Local Sections in Béjaïa

Farid Assiakh*, Université de Bejaia, Algerie, farid.assiakh@univ-bejaia.dz

Reçu le 20/04/2026 Accepté le:07/06/ 2026 Publié le:30/06/2026

**Résumé:**

Ce travail traite des sections locales de l'association des Oulémas Musulmans Algériens (AOMA) dans la wilaya de Béjaïa, une association qui s'inscrivait dans la mouvance Islahiste. L'approche qualitative nous a permis de mettre en lumière les profiles des acteurs, leurs motivations ainsi que les contraintes rencontrées. Il est clair que l'AOMA a joué un rôle important dans l'éveil culturel et national en Algérie durant la période coloniale, mais les choix politiques a contraint l'association de cesser ses activités. Avec l'ouverture politique des années 90, l'occasion s'est présentée pour l'association afin de reprendre des activités. À Bejaïa, l'implantation de l'association, à travers les sections locales, est relativement limitée en raison des facteurs socioculturels particuliers. Les sections locales souffrent de contraintes locales ainsi que d'une forte centralisation. Les acteurs s'inscrivent dans une logique réformiste axée sur l'éducation. Enfin, la question de la langue amazighe constitue un enjeu central, révélant des enjeux divers.

**Mots clés:** association des oulémas musulmans algérien, réformisme musulman, acteurs, langue amazighe

* L'auteur expéditeur

## Abstract:

This study examines the local sections of the Association of Algerian Muslim Ulama (AOMA) in the wilaya of Béjaïa, an organization rooted in the Islahist (reformist) movement. Using a qualitative approach, the research highlights the profiles of the actors involved, their motivations, and the constraints they face. It is clear that the AOMA played a significant role in fostering cultural and national awareness in Algeria during the colonial period; however, political choices forced the association to cease its activities. With the political opening of the 1990s, the association had the opportunity to resume its work. In Béjaïa, its establishment through local sections remains relatively limited due to specific socio-cultural factors. These sections face both local constraints and strong centralization. The actors operate within a reformist framework focused on education. Finally, the Amazigh language emerges as a central issue, reflecting diverse and complex challenges.

**Keywords:** Association of Algerian Muslim Ulama, Muslim reformism, Actors, Amazigh language

## 1. Introduction:

Le réformisme algérien n'est pas un fait isolé ou une spécificité national relevant d'une dynamique endogène, il s'inscrit plutôt dans une dynamique très large touchant l'ensemble du monde musulman de la fin du XIX siècle (Nadir, 1968, p. 1). Le courant réformiste ou Islahiste en Algérie était représenté par l'association des oulémas musulmans Algériens, une structure fondée par un groupe d'Ouléma. Après l'indépendance, et à l'image de la plupart des structures politiques et associatives, cette association va disparaitre et ses membres vont avoir des destins différents. L'association va reprendre ses activités après l'ouverture politique des années 90, mais elle ne va pas connaitre le même succès que celui des années 30 et 40 .

En 1999 une section de l'association sera créée dans la wilaya de Bejaia et d'autres sections communales seront ouvertes par la suite. A travers cette enquête nous voulons comprendre l'univers de ces sections, les profils de leurs membres et leur champ.

## 2. Méthodologie et déroulement de l'enquête

Dans cette enquête nous avons fait recours à une approche qualitative. Ceci peut être expliqué par:

• La nature du sujet : il s'agit d'un travail sur les acteurs de sections locales d'une association nationale. Nous voulons comprendre leurs motivations, leur engagement, ainsi que leur univers.

• Le manque de travaux concernant le terrain abordé : à notre connaissance, il n'existe pas de recherches abordant les sections

locales de l'association des oulémas musulmans Algériens dans sa nouvelle version. Il y a bien des travaux traitant du mouvement réformiste algérien et de l'ancienne association des oulémas, mais ces travaux ne peuvent pas expliquer la réalité actuelle notamment au niveau local .

Pour les techniques d'investigation l'essentiel du travail est réalisé avec l'usage de l'entretien. Nous avons opté pour un entretien semi-directif. Les grands axes de l'entretien sont précisés au préalable mais nous n'avons pas pris le soin de préciser des questions particulières à poser aux enquêtes .

L'entretien comporte généralement trois axes. Le premier est relatif aux données personnelles des enquêtés (la scolarisation, le métier, l'université), nous avons insisté dans cet axe sur l'expérience associative. Nous voulions savoir est-ce que ces enquêtés étaient déjà initiés au domaine associatif avant de rejoindre l'association des Oulémas ? Le deuxième axe concerne l'intégration des structures de l'association, l'objectif est de savoir de quelle manière ces membres ont rejoint ces structures ? Nous voulions aussi savoir leur expérience au sein de l'association. Le troisième axe est lié aux difficultés et aux contraintes du travail associatif .

Dans certains entretiens nous n'avons pas respecté ces axes définis au préalable. Il s'agit dans ce cas d'anciens membres qui étaient à l'origine de l'ouverture des sections locales. Notre intérêt était porté sur l'histoire de ces sections ainsi que les motivations de ces membres .

Nous avons rencontré beaucoup de difficultés pour réaliser les entretiens et nous étions même contraints d'annuler certains entretiens prévus avec quelques membres. Ces derniers n'étaient pas régulièrement disponibles, de plus la nature de leur travail (des enseignants dans leur majorité) les oblige à se déplacer constamment. Ce qui a compliqué encore la tâche est l'absence de sièges fixes pour les différentes sections .

L'autre difficulté est liée aux problèmes que traversaient les différentes sections au moment de l'enquête. L'association était dans une période de transition, certains membres ont quitté les bureaux et

elle était à la recherche de nouveaux membres. Cette situation nous a compliquées énormément le travail, à chaque fois que nous voulions interroger quelqu'un il s'excusait pour le manque de temps et par son refus de s'exprimer par cause de son départ. Certains membres ont accepté de nous accorder des entretiens mais à condition de ne pas citer leurs noms et prénoms, ainsi nous procédons à une anonymisation des enquêtés .

En plus de l'usage de l'entretien, nous avons aussi utilisé d'une manière secondaire la technique de l'observation. Nous étions invités à assister à une réunion regroupant la section de Bejaia avec la section de Tizi-Ouzou fraichement créée durant le mois d'aout 2017. Cette réunion était une opportunité pour nous d'observer de l'intérieur le discours de ces membres, ainsi que leurs positions et leurs préoccupations. Ça nous a permis également de poser quelques questions relatives à l'actualité et le rapport avec le bureau national. Nous aurions bien aimé assister à d'autres réunions de ce genre pour mieux comprendre certains aspects mais malheureusement l'occasion ne s'est pas présentée.

## 3. Aperçu historique sur l'association AOMA

### 3.1 Pendant la période coloniale

L'association des Oulémas a été créée dans un climat particulier ; l'année 1930 était marquée par la célébration de la centenaire de la colonisation française de l'Algérie, les colons ont trouvé dans cette occasion l'apogée de leur « œuvre » en Algérie. Pour eux, rien ne pourrait déstabiliser l'ordre de la colonisation instauré depuis un siècle. Mais cet évènement était une occasion pour les algériens, et surtout pour les acteurs des formations politiques musulmanes, de prendre davantage conscience de leur situation de colonisés et de la nécessité d'engager des actions concrètes pour un changement politique. C'est d'ailleurs dans cet esprit que l'idée de la création d'un groupement à caractère religieux a pris forme. (HELLAL, 2002, p. 115)

En outre, les journaux, les cercles culturels et les écoles coraniques ont contribué dans la mise en place d'un réseau d'oulémas. Par le biais de ces moyens, les oulémas étaient informés des actions

menées par leurs pairs et des liens étroits se sont développés en dehors des cadres locaux d'exercice. Les lettrés musulmans issus de différents courants (membres de confréries, partisans de la salafiyya ou figures indépendantes) considéraient alors la création d'un « parti musulman » comme une extrême nécessité (COURREYE, 2016, p. 59)

En 1925, un appel a été lancé dans le journal Echihab pour créer une structure qui se charge de la purification de la religion des superstitions et des fausses croyances. Les réformistes étaient encouragés par les nombreux exemples des formations politiques musulmanes. (KADDACHE, 2000, p. 308)

L'association des oulémas musulmans Algériens est créée en 1931 par un groupe d'oulémas. Présidée par Abdelhamid Ben Badis, cette association regroupait un groupe d'Oulémas réformistes soucieux principalement par le renouveau religieux (MERAD, 1967, p. 117) .

Parmi les personnalités marquantes de l'AOMA et qui ont constitué le premier bureau de l'association (HELLAL, 2002, p. 117)

• El Bachir El Ibrahimi, vice-président du premier bureau et président de l'association après la disparition de Ben Badis
• Lamine Lamoudi, secrétaire général
• Tayeb El Oqbi secrétaire général adjoint
• M'barek El Mili, le trésorier
• Ibrahim Bayoud

L'action de ces Oulémas s'est orientée vers la lutte contre l'ordre confrérique ; ce dernier est accusé d'encourager les Bidaas. Les réformistes condamnaient la vénération des personnages religieux. « *Le culte des saints était enraciné en Algérie. Pour l'Association, il était contraire au dogme islamique et faisait obstacle à sa prétention exclusive de représenter l'islam. Mubarak El-Mili, sans doute le plus doctrinaire des oulémas, initia la diatribe à l'encontre de cet islam maraboutique. L'insistance de la doctrine réformiste à vitupérer contre les pratiques magiques, en les rangeant parmi les innovations blâmables (bid'a), opposait les oulémas et les membres des confréries »* (Achi , 2007, p. 53)

Les réformistes étaient aussi préoccupés par la question linguistique. En effet, ils étaient de ferveurs défenseurs de la langue arabe, ils orientaient d'abord leur action vers l'enseignement de cette langue. Mais l'arabe pour eux n'était pas une simple langue parmi tant d'autres, elle est « *le lien essentiel entre la communauté musulmane d'Algérie et le vaste corps de la communauté arabo-islamique »* (MERAD, 1967, p. 300). L'objectif principal des réformistes c'est la transformation de la société algérienne, cette transformation doit passer par un « islam authentique » capable d'affirmer ses valeurs dans le contexte du monde moderne. C'est par l'éducation que les réformistes souhaitaient de transmettre cet islam, pour cela ils ont ouvert des institutions éducatives spécifiques en dehors du système officiel et en compétition avec l'enseignement traditionnel. (PRUVOST, 1993, p. 3) .Un réseau de medersas ou « écoles libres » de l'AOMA fut implanté à travers le territoire national dans les années qui ont suivi la création de l'association. Ces ecoles ont joué un role déterminant dans la diffusion de la pensée Islahiste .

Dès les premières années de sa création, elle n'a pas cessé de s'implanter à travers le territoire national. En Kabylie les idées réformistes ont pu se répandre rapidement ; la configuration du relief ne semblait pas être un obstacle pour l'expansion des idées et des actions de l'association. Selon Merad (MERAD, 1967, p. 173), le mouvement réformiste a bénéficié de l'appui de missionnaires kabyles qui se sont préoccupés de la diffusion du réformisme. Aussi, en Kabylie, les écoles libres existantes dans les centres urbains ont joué un rôle important dans l'expansion de l'islahisme. Il faut aussi mentionner l'apport de zawiyas locales qui servaient de relai entre la population et l'association de l'AOMA

## 3.2 Après l'indépendance ; de la disparition à la refondation

Après l'indépendance l'association va perdre de son influence, elle va continuer d'exister jusqu'à 1969 mais son existence sera sans effets. Les acteurs de l'association vont avoir des destinées différentes, une grande partie sera recrutée dans les institutions de l'Etat et sera chargée de l'arabisation de l'enseignement .

L'idéologie de l'Etat basée sur le parti unique ne permettait pas le développement d'un champ associatif, les seules associations autorisées sont celles affiliées aux instances du parti FLN. « L'ordonnance de 1971 donne lieu à la naissance de quelques structures associatives à caractère sportif, professionnel, social, de parents d'élèves, de scouts Musulmans. Elle a encouragé l'unique organisation syndicale l'UGTA. Ces structures ont été tolérées et légalisées, elles seront par la suite, des structures et des organisations qui cautionnent les politiques du pouvoir central » (KORICHE, 2012, p. 122)

C'est en 1991, avec l'ouverture démocratique, que l'association va reprendre le travail. Elle va reconduire le statut de l'ancienne association et va essayer de ce fait de reprendre les thématiques du mouvement réformiste de la période coloniale .

Elle sera présidée par Ahmed Hemmani qui était alors une figure emblématique du champ religieux en Algérie. Il était un ancien ministre des affaires religieuses et président du haut conseil islamique. On trouve aussi des personnalités connues issues généralement des institutions de l'Etat. On peut citer entre autres ; Abderrahmane Chibane, Ali Magherebi, Abderrezak Guessoum, El Hadi El Hassani, Mohamed Soukar El Thaalibi…. La majeure partie de ces initiateurs étaient des anciens réformistes issus de l'institut de Ben Badis .

A ses débuts, l'association n'avait pas d'encrage populaire, le champ religieux était capté pendant ces années par les différentes mouvances de l'islam politique. L'association, de par sa composition, était considérée comme un appareil du pouvoir qui visait la récupération du champ religieux. Entre 1991 et 1992, l'association publiait le journal el Bassair, mais ce journal aura une courte existence.

La situation politique du pays entre 1991 et 1999 va influencer tous les aspects de la vie sociale en Algérie, l'association ne sera pas épargnée, durant la même période l'association n'avait pas une existence réelle sur le terrain ; les activités de l'association sont très réduites et son expansion aussi .

Après la mort d'Ahmed Hammani , Ali Maghrebi sera désigné à la tête de l'association en 1998. Ce dernier va occuper ce poste pendant 6 mois seulement et sera remplacer après sa mort par Abderrahmane Chibane .

A la tête de l'association jusqu'à 2008, Abderrahmane Chibane va réorganiser l'association profondément. Cette période était caractérisée par l'expansion de l'association à travers le territoire national ; on assistait alors à la création de plusieurs sections de wilayas qui vont à leur tour permettre la création de sections au niveau des différentes communes .

L'année 2008 sera aussi marquée par le congrès national qui va restructurer l'association et tracer sa ligne directrice. Ce congrès était marqué par la présence en force des animateurs de l'association au niveau local, il était aussi marqué par la présence de différentes tendances politiques et religieuses du pays, ainsi que des personnalités politiques du renom tel que Ali Kafi ou Chedelli Ben Djeddid deux anciens présidents de la république .

A partir de ce congrès, le bureau national et le président seront élus par le congrès national, alors jusque-là ils étaient désignés par le cercle restreint des personnalités influentes de l'association .

Nous pensons que l'association des Oulémas épuise ses modalités d'action de l'ancienne association présidée par Ben Badis. Elle concentre ses activités dans l'enseignement ; on assiste alors à l'ouverture des écoles coraniques et de cours de soutien pilotés par les sections locales à travers le territoire national. Selon un membre du bureau national, l'enseignement est le meilleur moyen pour l'expansion de l'association et de ses idées. Un autre volet d'une grande importance concerne les mosquées, on essaye alors d'orienter le discours des imams vers les valeurs religieuses et culturelles considérées comme authentiques et propres à la société algérienne. Elle essaye aussi d'intégrer le champ académique à travers les manifestations scientifiques et les colloques organisés en collaboration avec les universités et les universitaires.

## 4. Les sections de l'association dans la wilaya de Bejaïa

Au moment de notre enquête, la wilaya de Bejaia compte une section de Wilaya et 3 sections communales ; la commune de Bejaia, la commune de Kherrata et la commune de Tazmalt. Comparant à d'autres wilaya, sa présence n'est pas importante ; ceci peut être expliqué par des facteurs sociologiques et historiques propres à la Kabylie. Cette région est connue par la présence des tendances laïques et berbéristes depuis plusieurs années, il est difficile pour une association à tendance religieuse de trouver un ancrage populaire similaire aux autres régions .

En Kabylie le mouvement associatif est très dense et ce depuis l'ouverture politique des années 90. La plupart des associations sont à caractère culturel « la dimension berbère en Algérie même avec l'ouverture démocratique reste non reconnue, les associations qui vont naitre dans ce climat vont prendre le « relais » en initiant des activités culturelles visant l'appropriation de cette dimension : des centaines d'associations ont été créées en Kabylie. Celles-ci inscrivaient leurs champs d'intervention dans tout ce qui a un rapport direct avec la langue et la culture berbères » (KORICHE, 2012, p. 132) .

Un autre facteur qui peut expliquer cette faible présence de l'association des Oulémas à Bejaia ; l'association est connue pour sa défense de la langue arabe depuis sa création. La langue arabe est considérée comme une langue concurrente, voire menaçante de la langue et la culture berbères, cette position est même soutenue par une partie de l'élite locale. De plus la langue arabe est considérée comme la langue du « pouvoir » utilisée par ce dernier pour effacer l'identité berbère. De ce point de vue, les mouvances défendant la langue arabe sont un danger pour la région .

Le bureau de la wilaya de Bejaïa fut créé en 1999 par Sadek Ouali. Selon ce dernier, la création du bureau de Bejaïa était recommandée par Abderrahmane Chibane « Abderrahmane Chibane m'a recommandé l'ouverture d'une section à Bejaïa, pour lui Bejaïa était une priorité. On devait réapproprier l'héritage de l'association dans la région de la Soummam connu dans le passé par une forte présence réformiste. Alors je ne pouvais pas lui refuser ça et j'ai entamé immédiatement les démarches nécessaires«

On peut comprendre aisément l'intérêt accordé à la région de Bejaia par les acteurs de l'association en cette période:

1. Historiquement le mouvement réformiste avait une forte présence dans la région, notamment dans la vallée de la Soummam, on a voulu alors réapproprier cet héritage historique et symbolique .
2. Cette région est connue aussi par une forte présence des zawiyas ce qui aurait permis une implantation rapide de l'association. Les zawiyas pouvaient constituer un réservoir d'acteurs pour elle au niveau local. Il est à signaler aussi que l'association réclame des biens lui appartenant datant de l'époque coloniale, alors à travers la création de sections locales on a voulu les récupérer.
3. Cet intérêt peut être expliqué également par les particularités culturelles et sociales de la région. Il s'agit d'une région berbérophone connue par la revendication identitaire depuis plusieurs années, cette revendication est portée généralement par des mouvements à tendance laïque. On pouvait considérer alors que la langue et la religion étaient en danger et la présence de l'association est primordiale pour contrebalancer ces mouvements.

Ce qui est partagé entre la majorité des membres c'est l'expérience dans le domaine associatif. Ils avaient des expériences dans des associations universitaires ou dans des associations de quartiers, et pour certains dans des associations culturelles. En intégrant ces sections ils cherchaient un cadre pour exprimer leurs préoccupations et partager leurs idées. Ces derniers ignoraient complètement l'existence de cette association, pour la plupart l'association a disparu depuis l'époque coloniale.

Un membre de la section communal de Bejaia précise « Je pensais que l'association a disparu avec la mort de Ben Badis, je ne savais pas qu'elle a été réactivée après l'indépendance. Un ami m'a proposé de rejoindre cette structure et je n'avais pas hésité un seul moment, devenir un membre de l'association de Ben Badis était un honneur pour moi«

Lahmer Rafik, l'actuel président du bureau de wilaya nous a raconté ses débuts dans l'association et comment il a intégré

l'association. Originaire de Batna et diplômé universitaire, il a découvert par hasard l'existence de l'association.

« *Moi j'ai connu le travail associatif à l'université, j'étais un membre d'une association culturelle connue par la défense de la culture berbère. Il s'agit de l'association Aurrasse El Kahina, une association qui a activé durant les années 1990. À mon arrivée à Bejaïa j'étais intéressé plutôt par la question d'évangélisation, je cherchais alors un cadre dans lequel je pouvais exprimer mes craintes par rapport à ce problème. En parlant avec un ami il m'a recommandé de voir avec l'association de l'AOMA, j'étais vraiment étonné, j'ai cru que l'association a complètement disparu* »

Avant de présider le bureau de wilaya, Lahmer Rafik était le président de la section de la commune de Bejaïa. Le bureau communal a organisé quelques activités dans la commune, mais il y avait toujours des obstacles pour réussir le programme tracé. En tant que bureau communal, les membres ne pouvaient pas organiser des activités en dehors du territoire de la commune, il fallait à chaque fois s'adresser aux maisons de jeunes ou à d'autres associations locales. Les procédures administratives représentaient aussi des entraves pour mener bien les activités.

K.S confirmes « *Au début j'étais très motivé pour travailler, j'avais beaucoup d'idées et j'ai voulu profiter au maximum de ce cadre. Avec le temps je me suis rendu compte que les choses n'étaient aussi faciles ; les contraintes administratives et le manque de moyens constituaient un obstacle pour la réalisation de notre programme. De plus en étant une section communale notre champ d'action était très limité, on ne pouvait pas organiser des activités en dehors de la commune de Bejaia, et même à Bejaia on ne pouvait pas faire ce qu'on voulait. Les infrastructures sont limitées et le nombre d'associations est très important, pour organiser une activité il faut la préparer au moins 6 mois à l'avance pour bénéficier d'une salle de conférence* »

En 2012 après la mort de Abderrahmane Chibane, toutes les sections locales devaient renouveler leurs bureaux, et ce, suite à l'installation d'un nouveau bureau national. C'est à ce moment que

l'actuel président de la section de wilaya a été proposé pour occuper ce poste par l'assemblée générale.

Le bureau était composé de membres issus de différentes régions de la wilaya ; on a pris le soin d'instaurer un certain équilibre régional dans la composition du bureau. Mais ceci va constituer un obstacle pour les activités de l'association dans la wilaya ; la distance physique des membres va nuire énormément la dynamique de l'association, la majorité des membres ne peuvent pas être réguliers dans leur présence aux réunions et dans l'organisation des activités. Aussi, le manque d'expérience dans le domaine associatif va peser lourd. « *J'avoue que ces sont des gens animés de bonne volonté mais ce n'est pas suffisant, le manque d'expérience est le plus grand obstacle pour ces membres. Leur rôle ne se limite pas à l'animation des conférences, il faut faire un travail de terrain. Mais une fois confronté à leurs tâches, ils s'aperçoivent que les choses sont plus compliquées, ils devaient donner de leur temps et parfois même de leur argent. Je me retrouvais à maintes reprises pour préparer une activité. Pour faire une seule conférence il faut tout un travail ; inviter le conférencier, se mettre d'accord avec lui sur le thème de la conférence, ensuite il faut trouver une salle, il faut également assurer l'hébergement et la restauration. Il faire l'affichage, inviter des gens…. C'est tout un travail et pour le préparer il faut tout une équipe*. » rejoute Lehmar Rafik .

Le travail dans cette association n'est pas une tâche facile selon l'actuel président ; le grand problème réside dans la composition des bureaux locaux. Il s'agit généralement d'enseignants et de fonctionnaires, le manque d'implication des membres rend la tâche plus difficile ; les gens ont une fausse interprétation du travail associatif, en étant instruits les membres pensent que leur travail se résume aux conférences qu'ils peuvent présenter au public, mais ils ignorent totalement qu'ils doivent donner de leur temps et de leur énergie .

Les moyens financiers que disposent les différents bureaux locaux sont très limités, ceci constitue un obstacle pour activer normalement. Les sources proviennent des dons et des cotisations des

membres et des adhérents. Chaque adhérent doit verser la somme de 500 DA représentant les frais d'adhésions. Les écoles de l'association représentent une autre source de financement, les élèves inscrits aux écoles de l'association versent la somme de 1000 DA mensuellement, une partie de ces recettes est destinée au payement des salaires des enseignants ainsi que le payement des frais de location. On doit ensuite verser un taux de ces recettes au bureau national. Sur le plan financier, et selon les membres des différents bureaux, la situation est difficile. « *On sollicite le bureau national pour nous aider financièrement pour mettre sur pied nos sections, mais jusqu'à présent il n'y a pas de concret. Sincèrement ce problème m'intrigue beaucoup, en l'absence de l'argent on ne peut rien faire. Dans d'autres wilayas le problème ne se pose pas, ils ont des grands moyens ; leurs écoles assurent des revenus permanents, ils se permettent de recruter des salariés pour mieux gérer leurs activités, ils sont arrivés à l'étape de professionnalisation, mais ici c'est toujours du bénévolat. Le bureau national peut prendre en considération cette réalité, ils peuvent nous aider pour avoir d'abord nos propres sources financières et ensuite on va devenir autonome comme les autres sections. Pour le moment notre école n'arrive pas à subvenir aux besoins de notre section, en plus elle était fermée pendant un bon moment* » ajoute Mr Lahmer.

**5. Les rapports avec le bureau national son environnement**

Les sections locales sont dépendantes du bureau national, notamment sur le plan organisationnel. Le bureau national intervient dans le choix des membres des bureaux locaux. Les sections locales ne disposent pas d'une marge de manouvre dans le choix de ses membres, il faut à chaque fois consulter le bureau national concernant l'exclusion ou l'intégration de nouveaux membres. Selon les enquêtés cette situation influe négativement sur le bon fonctionnement des différentes sections ; il faut à chaque fois consulter le bureau national pour prendre des décisions, et parfois les décisions prises n'arrangent pas les affaires des sections locales .« *C'est nous qui sommes confrontés à la réalité, les membres du bureau national sont loin. Si un membre doit être exclu c'est au niveau local qu'on doit décider de ça. Nous connaissons les gens qui travaillent et ceux qui ne font rien.*

*Nous avons besoin de plus d'autonomie dans la gestion de nos sections. De plus, ce qui est valable à Sétif ou à Constantine ne l'est pas forcement, chaque wilaya a ses spécificités et on ne peut pas appliquer les mêmes règles partout* » déclare M.A

Aussi, sur le plan financier ces sections ne disposent pas d'autonomie financière ; les bureaux locaux doivent présenter des bilans financiers au bureau national, dans ces bilans on doit justifier toutes les recettes et les dépenses et une partie de ces recettes est versée dans les comptes du bureau national .

Ce mode de fonctionnement est le signe d'une forte centralisation financière, le bureau national assure un contrôle strict sur les ressources et les dépenses des sections locales. Mais ceci limite la capacité d'initiative des structures locales, surtout que les besoins et les contraintes diffères d'une région à une autre .

Ce fonctionnement met en évidence une forte centralisation financière au sein de l'association, où le bureau national exerce un contrôle étroit sur les ressources des sections locales. Cette absence d'autonomie financière limite la capacité d'initiative des structures locales, notamment dans un contexte où les besoins et les contraintes varient d'une région à une autre. Dans le cas précis des sections locales de Bejaia, cette situation peut être traduite par un sentiment de dépendance institutionnelle chez les acteurs, voire une démotivation face à la lourdeur des procédures .

Concernant les activités, les différentes sections doivent suivre les directives de l'association nationale. Les activités doivent être approuvées à l'avance, chaque section doit préparer un programme annuel qui sera par la suite soumis au bureau national. Ce dernier peut même ordonner des activités qui s'inscrivent dans ses démarches. Cependant, l'organisation des activités est la responsabilité des sections locales ; l'association nationale n'intervient que dans le volet scientifique. Elle peut par exemple mettre à disposition des conférenciers et dans la plupart des cas, les membres du bureau national se déplacent pour donner une importance aux activités .

Selon certains membres, l'administration constitue parfois un obstacle pour la réalisation des activités de l'association. La lenteur

des procédures administratives a obligé à plusieurs reprises l'annulation des activités programmées. Il y a des problèmes concernant la réservation des salles pour l'organisation des colloques et des conférences. Selon l'actuel président de la section de wilaya

Pour M.A « *L'association souffre énormément avec l'administration ; je ne sais pas exactement ce qu'est le problème ; est ce que notre association n'est pas toléré ici à Bejaïa. A chaque fois qu'on entame une activité, on se heurte à une multitude de problèmes ; parfois c'est la lenteur des procédures d'autres fois c'est le refus total. J'ai voulu organiser une journée d'étude il y a quelques mois, j'ai tout fait pour avoir une salle de conférence mais au final j'étais contraint d'annuler cette activité »*

Les sections de Bejaïa travaillent dans un climat social particulier ; les idées reçues sur l'association historique constituent parfois un frein pour son expansion horizontale. L'association est souvent associée à l'arabisation et à l'islamisme, or nous savons bien qu'en Kabylie ces idées ne sont pas trop convoitées par une partie de la population et surtout, par une grande partie de l'élite. On peut même assister à des confrontations avec les animateurs de l'association notamment durant les conférences .

F.I affirme « *J'avoue que nous travaillons dans un climat tendu. On est considéré comme des intrus et parfois même comme des ennemis. Nous constatons ça particulièrement durant les conférences, il y a des gens qui viennent juste pour nous insulter. Mais nous sommes conscients de ces difficultés et ce n'est pas une raison pour nous pour baisser les bras, nous essayons à chaque fois d'expliquer aux gens nos idées et nos objectifs. Je pense que les gens ont de fausses idées sur l'association et sur les idées de Ben Badis, ils pensent qu'ils sont les ennemis de l'amazighité alors que c'est totalement faux, et même si ce qu'ils prétendent est juste nous en tant que membres des sections locales à Bejaia, nous ne travaillons pas dans ce sens* »

## 6. Les acteurs

Les acteurs de cette association au niveau local sont généralement issus d'une élite arabisante et à tendance religieuse. La composition des bureaux confirme cette tendance ; ils sont en grande

partie des enseignants de l'éducation nationale et parfois des enseignants universitaires. Il s'agit d'une élite qui cherche un cadre pour promouvoir ses idées et ses convictions religieuses .

Il s'agit essentiellement des enseignants de la langue arabe ou des sciences islamiques. La plupart des acteurs sont influencés par les idées islahistes de Ben Badis ou celles de Malek Ben Nabi. En intégrant l'association, ces animateurs tentent d'avoir un ancrage dans la société locale. Ils sont dans la logique réformiste ; pour eux la société n'est pas sur la bonne voie, il faut alors la réformer à travers le retour à la religion, et ceci passe obligatoirement par un travail de vulgarisation de la religion et l'éducation des générations futures.

« *Regardez ce qui se passe quotidiennement dans la société ; la consommation de la drogue, la consommation de l'alcool, la délinquance, la prostitution…. Nous croyons que ceci est dû à l'absence de l'éducation et surtout, on s'est éloigné beaucoup des valeurs de notre société. Les idées qui nous parviennent de l'occident détruisent la famille et la société avec elle. On est dans l'obligation d'agir, on doit commencer par la base et la base c'est l'éducation, on doit donner à nos enfants une éducation seine et authentique, il faut leur apprendre nos normes et valeurs. Nous sommes conscients que la tâche n'est pas facile mais nous devons prendre nos responsables. Nous essayons dans nos écoles de donner à ces enfants, à côté du savoir une éducation qui pourrait forger leurs personnalités, d'ailleurs la majorité des élevés de l'association sont parmi les plus brillants dans leurs études* ». Confirme F.I

Ces acteurs trouvent dans l'association des Oulémas un réservoir dans lequel ils peuvent puiser des idées. L'association pour eux est un patrimoine qui pourrait les aider dans leur travail, elle dispose d'une notoriété qu'ils ne pourront jamais obtenir en créant de nouvelles associations. Pour M.DJ « *Les idées de l'association est en harmonie avec mes idées. Il ne faut pas oublier que cette association a fait un travail titanesque durant la période coloniale ; elle a éduqué des générations entières dans les différentes Medersas installées à*

*travers le territoire national. Ce n'était pas une tâche facile pendant cette époque, il a fallu faire face au colonisateur et ses projets, ainsi que des pratiques considérées comme religieuses mais elles étaient complètement contraires à notre religieux. Les idées des oulémas étaient toujours modérées, même aujourd'hui personne ne pourra les accuser d'extrémisme. Je pense que nous devons aujourd'hui s'inspirer des idées des islahistes pour réformer notre société, elles peuvent nous servir beaucoup dans notre travail. De plus, quelqu'un comme Ben Badis ou El Ibrahimi disposent d'un grand respect dans la société, ils sont classés parmi les plus grands Imams des temps modernes. Ils sont respectés partout dans le monde islamique »*

Le bureau de la section de la wilaya est composé de 11 membres, et les bureaux des trois sections de communes ( Béjaia, Kherrata et Tazmalt) sont aussi composés de 11 membres pour chacun. La section de wilaya compte aussi une centaine d'adhérents. La plupart de ces membres ne sont pas actifs, la plus grande responsabilité est assumée par les présidents des différents bureaux, c'est eux qui organisent les activités et établissent les plans d'action .

Concernant la présence des femmes dans l'association, nous posons que sa présence est faible. Selon certains membres des femmes ont intégré le bureau pendant une période, ces dernières rencontrent beaucoup d'obstacles pour participer activement dans le travail associatif. Des contraintes de nature familiales sont à chaque fois évoquées. « *Nous essayons à chaque fois d'intégrer des femmes dans nos bureaux mais vous connaissez bien la situation de la femme. Il y a toujours des contraintes familiales qui empêchent une participation active de ces femmes. Elles ont des obligations envers leurs familles surtout pour celles qui travaillent. Nous avons créé une commission composée exclusivement de femmes pour leur donner la liberté d'action mais ça été d'une courte durée »*

L'association tente également d'impliquer les femmes dans les différentes activités organisées ; on organise des conférences destinées aux femmes et qui traitent des questions féminines. Même pour les

conférences on essaye à chaque fois d'inviter des femmes pour animer ces conférences. Dans le volet de l'enseignement on organise des sessions d'alphabétisation destinées aux femmes .

Lehmar Rafik déclare à ce propos « *Nous pensons que la femme doit participer activement dans les activités de notre association. Ben Badis à son époque donnait une importance majeure à l'élément féminin, il était conscient de l'importance de la participation de la femme. Dans les Medersas de l'association à l'époque coloniale les femmes pouvaient poursuivre leurs études le plus normalement, c'était quelque chose de révolutionnaire à l'époque. Nous voudrions donner une grande place aux femmes, nous invitons régulièrement des femmes universitaires pour animer des conférences qui ne portent pas forcement sur des thématiques destinées aux femmes. Nous donnons aussi une grande importance à l'enseignement des femmes surtout les femmes âgées. Ces femmes n'avaient la chance d'aller à l'école nous voulons leur offrir la possibilité d'apprendre à lire et à écrire, au moins elles pourront lire un peu de Coran pour faire la prière. »*

Il est à signaler que le responsable de l'école de l'association à Béjaia est une femme. C'est elle qui gère complétement cette école en commençant par l'inscription des apprenants, le recrutement des enseignants, et en terminant par la gestion des finances de l'école.

## 6.L'association et la langue Amazighe

Historiquement l'association des oulémas était un ferveur défenseur de l'arabité de l'Algérie, d'ailleurs son slogan témoigne bien de cette tendance « l'Algérie notre patrie, l'islam notre religion et l'arabe notre langue ». Pour les réformistes de l'époque le peuple algérien est arabe et mêmes les berbères ont embrassé l'arabe avec l'arrivé de l'Islam en Afrique du nord .

Il est à signaler que la revendication berbère en Algérie ne s'est pas posée avec insistance comme de nos jours, mais la question de la diversité culturelle était posée trop tôt au sein du mouvement national. « *L'épreuve de force culminera avec la crise dite « berbériste » de*

*1949, dont l'étincelle aura été le vote majoritaire de la Fédération de France du mouvement national contre le sens, jugé trop « arabe et islamique », donné à l'orientation générale du parti. A cela, les jeunes nationalistes kabyles opposeront l'égalité des langues et des cultures berbère et arabe et se prononceront en faveur d'une « Algérie Algérienne »* » (Tilmatine , p. 79)

Dans un article intitulé « *Les ouléma musulmans Algérien et la question berbère : un document de 1984 », Mohamed Tilmatine évoque un document rédigé par El Bachir El Ibrahim concernant sa position de la langue berbère. El Ibrahimi rappelle dans ce document que la langue arabe est intimement liée à l'Islam « la langue arabe est ancrée dans ce pays depuis que l'Islam définitivement installé dans cette terre Afrique du nord et y a creusé ses fondations. Il en est ainsi, elle ne bougera pas et ne disparaitra pas* » (Tilmatine , p. 86)

Pour El Ibrahimi le berbère et l'arabe ont vécu ensemble depuis des siècles et l'arabe n'a jamais été imposée aux berbères, c'est eux qui l'ont adopté et accepté car elle est porteuse de l'islam « *Le berbère a donc adopté l'Islam volontairement et sans violence, de même, il a adopté sa langue d'expression, l'arabe, de manière spontanée, sans obligation. Quoi de plus vil que de ne pas le connaitre, et si la langue berbère a délaissé sa position parmi ceux qui la parlent, au profit de l'arabe, c'est bien parce que celle-ci constitue la langue de la science et un instrument de l'utilité* » (Tilmatine , p. 87)

El Ibrahimi s'est attaqué à ceux qui réclamaient l'usage du kabyle dans la radio et le parlement. « *Quelle est cette voix hideuse qui s'est élevée il y a quelques années à la radio algérienne en diffusant des chansons et des informations en langue kabyle, qui s'est ensuite fait entendre il y a quelques semaines de la salle de l'Assemblée algérienne en exigeant un interprète pour le kabyle comme il y en a pour l'arabe* ? ». (Tilmatine , p. 87)

Pour lui les défenseurs de la langue berbère veulent déstabiliser le combat pour la promotion de la langue arabe et la réhabilitation des valeurs islamiques. La langue arabe, selon lui, est celle de tous les algériens, y compris les kabyles, et c'est ces mêmes kabyles ont adopté et accepté l'arabe .

Actuellement la question identitaire amazighe a évolué énormément ; la révision constitutionnelle a accordé à la langue le statut de l'officialité. Même ceux qui étaient dans le passé défavorables à la promotion de cette langue ont fini par l'accepter. Le débat actuellement est tout autre ; il s'agit essentiellement du débat sur le caractère à choisir pour la rédaction en cette langue. A travers les sorties médiatiques des membres influents au sein de l'association des oulémas, nous comprenons que ces derniers plaident pour le caractère arabe. Même les membres des différentes sections que nous avons pu interroger sont de même avis. « *Je pense que le caractère arabe s'impose pour la langue amazighe. Choisir le caractère latin serait une façon d'éloigner cette langue de son environnement naturel, écrire en caractère arabe c'est de confirmer l'appartenance de l'Algérie au monde musulman. Le caractère latin est celui du colonisateur, de plus il ne faut pas oublier que seul le caractère arabe peut assurer la continuité de la langue amazighe, c'est le seul caractère qui pourra survivre jusqu'à la fin des temps, c'est le dieu qui a promis de sauvegarder le Coran et sa langue* »

Paradoxalement, il y a débat autour de la question linguistique au sein des sections de Béjaia et de Tizi-Ouzou. Pour eux, le bureau national doit abandonner son slogan traditionnel (Algérie notre patrie, Islam notre religion et l'arabe notre langue). Il faut adopter un nouveau slogan plus rassembleur puisque ce dernier constitue un obstacle pour la diffusion de l'association en Kabylie. « *Le bureau national doit réfléchir sérieusement à changer son slogan, quand les gens voient ce slogan ils se sentent exclus de l'association. De plus actuellement l'Algérie comporte deux langues officielles, comment prétendre alors que seul l'arabe est la langue des Algériens. Sincèrement ce slogan constitue pour nous un vrai problème, on ne peut pas mobiliser des gens de cette manière*. »

Le président de la section de Tizi-Ouzou a soulevé cette question en la présence du président du bureau national lors d'une réunion. Il a plaidé pour un nouveau slogan qui garantirait l'unité des Algériens. Pour lui les mouvements qui s'opposent à l'association en Kabylie utilisent ce slogan pour affirmer que l'association est un ennemi de la

langue amazighe. Pour lui le slogan actuel ne permet pas l'implantation de l'association en Kabylie .

En réponse à cette suggestion, le président du bureau national (Abderezak Guessoum) a affirmé que l'amazighité est l'une des composantes de l'identité nationale et que cette langue doit demeurer parmi les préoccupations principales de l'association. La promotion de cette langue pour lui passe d'abord par la rupture avec « *les académies étrangères* » qui veulent diviser le peuple Algérien. Quant à l'écriture en cette langue, elle doit se faire en caractère arabe pour qu'elle soit en harmonie avec l'identité des Algériens. (Echourouk online, s.d.)

## Conclusion

L'analyse des sections locales de l'Association des Oulémas Musulmans Algériens dans la wilaya de Bejaïa a mis en évidence une réalité complexe ; l'articulation entre un héritage et des dynamiques récentes. Il est clair que l'association s'inscrit dans la continuité du projet réformiste de l'AOMA historique mais son déploiement au niveau local se heurte à des dynamiques spécifiques liées au contexte socioculturel en Kabylie.

Les sections locales représentent un espace d'engagement portés principalement par une élite arabisante et religieuse, l'objectif principal en est la réforme sociale à travers l'éducation et la diffusion des valeurs islamiques. Néanmoins, l'action des animateurs au niveau local demeure contrariée par plusieurs facteurs : une faible implantation au niveau de la société, des contraintes administratives et financières, ainsi qu'une centralisation de décision qui réduit leur autonomie. L'environnement local, marqué par une forte présence d'associations culturelles et qui prônent la défense de l'identité amazighe, constitue à son tour une contrainte pour l'expansion verticale de ces sections.

Ces dernières, loin d'être une simple reproduction du modèle historique, s'efforcent de s'adapter à son propre environnement tout en gardant la ligne conductrice de l'association sur le plan idéologique.

Ce travail, loin d'être exhaustive, ouvre plusieurs pistes de recherche qui mériteraient d'être approfondies :

1. D'abord, des études historiques et descriptive sur l'association des oulémas depuis son réapparition en 1991 permettrait de comprendre l'évolution de la mouvance Islahiste après l'indépendance, et particulièrement durant les 30 dernières années. Une période marquée par le multipartisme et l'avènement de l'islam politique.
2. Ensuite, une étude comparative entre des sections de l'association dans des différentes wilayas permettrait de mieux comprendre les variations territoriales de l'implantation de l'association. La comparaison pourrait mettre en évidence l'impact des facteurs socioculturels sur les formes d'engagement et les modalités d'action.
3. Il serait également pertinent d'analyser les trajectoires individuelles des acteurs de l'association, cette analyse permettrait de comprendre le sens que donnent ces acteurs à leur engagement
4. La problématique linguistique constitue à son tour un axe de recherche à explorer. Les discours sur les langues et les pratiques des membres concernant les langues arabe et amazighe ainsi que sur les langues étrangères permettrait de mieux comprendre les positionnements et les recompositions identitaires à l'œuvre.

En somme, les perspectives historique et descriptive de l'association sont très intéressantes dans un premier moment, mais dans un deuxième temps une démarche analytique permettrait de mieux saisir les dynamiques socioculturelles.

## Références

1. Achi , R. (2007). L'islam authentique appartient à Dieu, "l'islam algérien" à César ». La mobilisation de l'association des oulémas d'Algérie pour la séparation du culte musulman et de l'État (1931-1956). *Genèses, 69*(4), pp. 49-69.
2. COURREYE, C. (2016). THÈSE de doctorat . *L'Association des Oulémas Musulmans Algériens et la construction de l'État algérien indépendant : fondation,héritages, appropriations et antagonismes (1931-1991)*. INALCO.

3. *Echourouk online* . (s.d.). Récupéré sur https://www.echoroukonline.com
4. HELLAL, A. (2002). *Le mouvement réformiste Algérien. Les hommes et l'histoire (1831-1957).* Alger : OPU.
5. KADDACHE , M. (2000). *Histoire du nationalisme algérien, T1.* Paris : EDIF.
6. KORICHE, A. (2012). Mémoire de Magister . *Modernisation et société : les acteurs du mouvement associatif dans la commune d'Ait Smail Bejaia,*. université de Bejaia .
7. MERAD, A. (1967). *Le réformisme musulman en Algérie de 1925 a 1960. Essai d'histoire religieuse et sociale.* paris: Mouton.
8. Nadir, A. (1968). thèse de doctorat de 3 cysle . *Le mouvement réformiste Algérien. Son rôle dans la formation de l'idéologie nationale*. Paris .
9. PRUVOST, L. (1993). Tendances et courants dans l'islam algérien. *Se Comprendre*(93/08-09).
10. Tilmatine , M. (s.d.). Les oulémas algériens et la question berbère: un document de de 1948. *Awal*, pp. 77-90.